

POLISSOIRS EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU

SUR LES TRACES DE L'HOMME DU NÉOLITHIQUE

Bernard Théret

LES POLISSOIRS TÉMOIGNENT de la présence de l'homme au néolithique dans nos régions. Des chasseurs-cueilleurs sédentaires du Proche-Orient inventent l'agriculture et l'élevage vers 9500 av. J.-C. La propagation du néolithique vers l'ouest n'est qu'une des branches d'un développement plus général. Elle se diffuse par deux courants. Par le nord le courant danubien (c'est celui de notre région) qui se situe entre 5500 ans et 1800 ans av. J.-C.), par le sud le courant méditerranéen, plus ancien. Cette migration est à l'origine de la première révolution socioculturelle de l'Europe.

LE NÉOLITHIQUE

Le préhistorien John Lubbock inventa, en 1865, le terme néolithique (*nouvelle pierre*) pour désigner cette période, qui est la dernière de la préhistoire. Elle correspond à l'intensification du polissage de la pierre d'où l'emploi de l'expression *Âge de la pierre polie*. Cependant, plus que l'innovation instrumentale, apparaît tout un ensemble de comportements nouveaux reposant sur des techniques spécifiques au néolithique. Trois éléments majeurs caractérisent cette période : la domestication d'animaux, la pratique de l'agriculture et l'utilisation de la poterie.

La pierre taillée perdure et progresse en finesse. Seules la hache et l'herminette vont subir le polissage.

Il est important de souligner que le polissage n'est que la dernière étape de fabrication de l'outil réalisé à partir de roches dures ⁽¹⁾ et qu'il intervient après un façonnage généralement bifacial.

Le polissage permet d'obtenir un outil au tranchant régulier et plus résistant.

LES POLISSOIRS

Le polissage s'effectue par frottement intensif sur une roche abrasive ⁽²⁾ comme le grès, si abondant dans notre région. L'expérience montre que le polissage nécessite seulement l'adjonction d'un peu d'eau. L'apport de sable, comme le suggèrent certains auteurs, n'a qu'un effet négatif.

Polir une hache demande des heures de travail : par exemple une hache en silex de 15 cm nécessite de cinq heures à plus de vingt heures selon le résultat souhaité. Les outils sont polis pour la réalisation du tranchant et plus sommairement sur les faces et les côtés. Sur les haches entièrement polies le manque de traces d'usure, leur matière (roche verte, roche noire...) et le lieu de leur découverte (sépulture) font penser à des objets rituels ou de prestige.

Le polissage retire de la matière sur l'outil et sur la roche, cela en volumes presque identiques car leurs duretés sont pratiquement équivalentes ⁽³⁾. Ainsi, la roche se retrouve avec des traces de polissages de différentes formes que nous pouvons classer en quatre types, le sillon, la cuvette, la zone polie et les traces discontinues. De telles roches sont nommées « **polissoirs** ».

1) Silex, grès, roches vertes tenaces éruptives, basaltes, dolérites et sillimanite (gisement au centre de la Bretagne près du village de Plussulien à Quelféneq (22), connu pour être un site de fabrication de haches polies au néolithique) ou roches métamorphiques « amphibolites, écolgites jadéites »

2) Qui contient du quartz.

3) L'échelle de Mohs, inventé en 1812 pour mesurer la dureté des minéraux, allant de 1 le talc à 10 le diamant. Le quartz étant situé à 7.

Si le sillon est « la figure emblématique » du polissoir, il ne représente que 5 % du total des traces observées sur l'ensemble des polissoirs de Seine-et-Marne ⁽⁴⁾, se répartissant de la façon suivante : 10 % de cuvettes, 20 % de zones polies et 65 % traces discontinues petites et moyennes.

EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU...

À ce jour, un seul polissoir a été inventorié ⁽⁵⁾ (Fig.1), celui du Bois-de-la-Claie situé sur la commune d'Arbonne-la-Forêt et découvert par C. Wagneur en 1981.

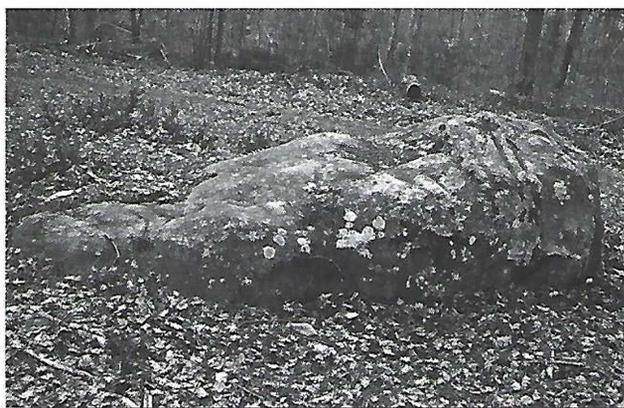


Figure 1 - Le polissoir du Bois-de-la-Claie (Photo. B. Télet)

Les recherches que j'ai entreprises en Seine-et-Marne m'ont conduit naturellement à une exploration de la forêt de Fontainebleau. Actuellement, 500 hectares de la partie sud-est de la forêt ont été visités, dans laquelle quarante polissoirs ont été découverts.

Ce chiffre est surprenant car l'agriculture nécessitant des terrains fertiles ne prédisposait pas l'actuelle forêt de Fontainebleau, avec ses nombreuses zones chaotiques et sablonneuses, à la présence de l'homme du néolithique.

MÉTHODE DE TRAVAIL UTILISÉE

Étude d'un polissoir

Les différentes actions après examen minutieux d'une roche.

Mise en évidence des zones polies, (il est important de préciser que certaines traces n'ont pas le profil des marques laissées par le polissage du silex ou du grès, il reste à déterminer leurs pro-

4) D'après les champs d'études et inventaire en cours de l'auteur comportant l'étude de 600 polissoirs environs.

5) Mémoires archéologiques de Seine et Marne n°2-2008, "Les Mégalithes de Seine et Marne - Alain BÉNARD.

6) Étude en cours sur le polissage avec différents matériaux.

venances ⁽⁶⁾. Nous n'en avons pas tenu compte dans nos statistiques.

- Tracé du contour des zones à la craie.
- Prises de photo.
- Géo-localisation (Gps) et orientation.
- Relevés métriques de la roche, des traces (longueur, largeur, profondeur, angle).
- Réalisation d'une fiche descriptive (exemple Fig. 2) comportant une photo du polissoir, sa situation, les dessins des traces polies et les informations relevées sur le terrain.

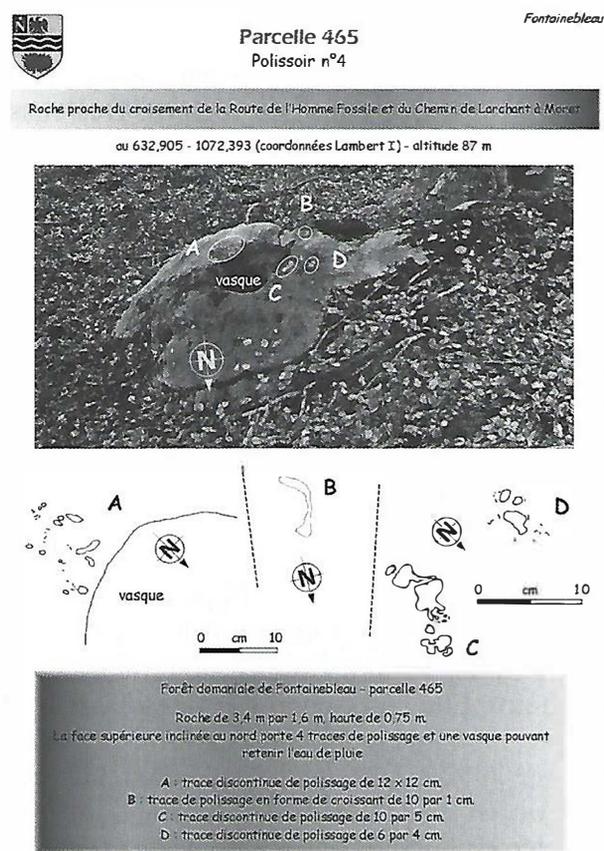


Figure 2 - Fiche descriptive

Exploitation des données relevées sur les quarantes polissoirs étudiés

1 - Sur le polissoir lui-même

■ Matière :

On constate que le polissage a été réalisé sur des grès très différents. Cela va du grès bien granuleux au grès dur et lisse. Il apparaît donc qu'il n'y a pas un type spécial de grès choisi pour le

polissage.

■ Type de traces :

Les traces de polissage sont de petites et moyennes dimensions de 5 cm² à 650 cm². Cela témoigne d'une faible activité humaine dont la fabrication d'outils est absente mais résulte plutôt de l'exécution de retouches sur ceux-ci. À l'utilisation le tranchant s'ébrèche, il est nécessaire de le polir à nouveau. Ce travail demande moins de temps que le polissage complet de l'outil. Dans l'état actuel de nos recherches, la trace polie laissée sur la roche est donc de moindre importance et exclut la présence de sillons.

■ Position des traces sur la roche :

La majorité des traces se trouve sur le dessus de la roche dans une partie dont le plan est proche de l'horizontal ce qui n'est pas le cas pour l'ensemble des polissoirs de la région.

■ Particularité de certains polissoirs :

Comme seuls 22 % des polissoirs présentent une vasque naturelle pouvant retenir l'eau de pluie, leur présence ne semble pas indispensable pour la retouche des outils.

2 - Répartition des polissoirs

Une carte de la partie sud-est de la forêt domaniale de Fontainebleau mentionnant la répartition des quarante polissoirs est établie sur la partie explorée. Ils se situent dans la plaine du Rosoir et en sa périphérie entre 82 et 90 mètres d'altitude sauf pour trois polissoirs (Fig. 3).

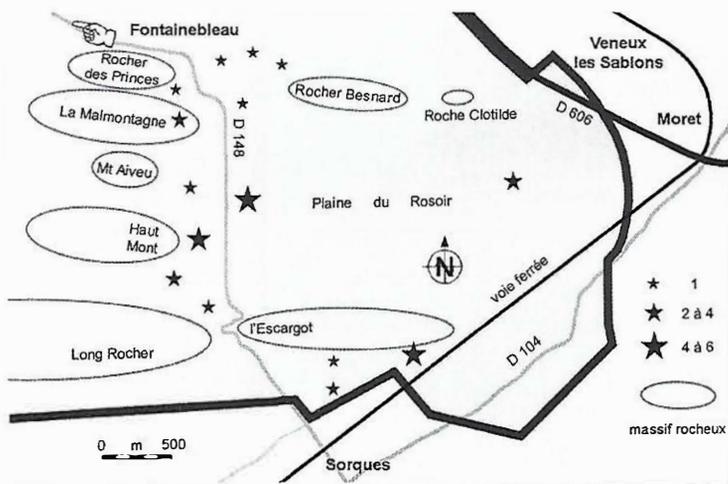


Figure 3 - Carte de répartition des polissoirs étudiés en forêt de Fontainebleau.

Les étoiles matérialisent la position et la densité des polissoirs dans et en périphérie de la plaine du Rosoir. Seuls les polissoirs de la Malmontagne et du rocher des Princes sont en zones rocheuses de 108 à 120 mètres d'altitude proche du plateau.

**POLISSOIRS
DU SUD SEINE-ET-MARNE**

Les inventaires publiés situent plus de 97 % des polissoirs dans le sud du département.

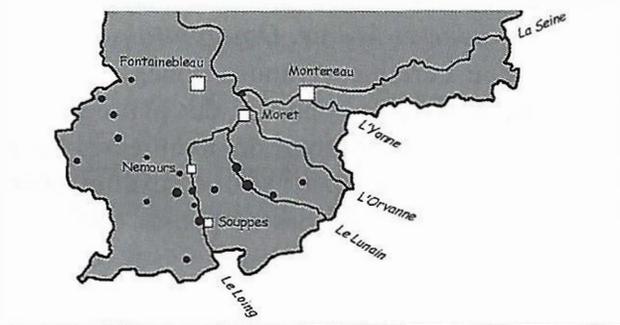


Figure 4 - Carte de répartition et de densité des polissoirs du sud Seine-et-Marne d'après les Mégalithes de Seine-et-Marne.

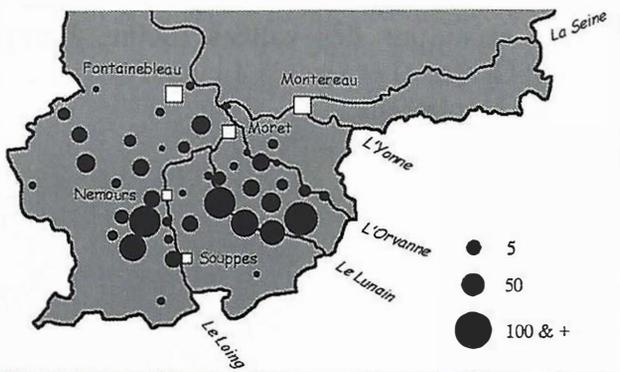


Figure 5 - Carte de répartition et de densité des polissoirs du sud Seine-et-Marne état actuel des recherches de l'auteur (2013).

En 2005, la découverte de nouveaux polissoirs dans des sites déjà connus a permis de constater des manques dans les connaissances actuelles de ce patrimoine. L'idée de partir à la recherche de nouvelles roches polies s'est imposée puis, un an plus tard, celle d'établir un nouvel inventaire.

La première phase du travail de recherche ne concerne que le sud Seine-et-Marne. La carte dressée en 2013 (Fig. 5) montre l'importance des



découvertes, cinquante-cinq communes sont désormais concernées. Rien ne permet d'affirmer que tous ces lieux ont été habités en même temps car les familles pouvaient se déplacer et des traces de polissage ont été effectuées tout au long d'une période qui a duré environ 3 500 ans.

Les affleurements gréseux sont moins présents dans le nord. Cette région n'étant pas encore explorée, le nombre de polissoirs y reste minime. D'autre part, la présence de grès n'implique pas l'existence de polissoirs.

Sud de la Seine-et-Marne. Observations

1. Bien que certaines grandes zones rocheuses soient dépourvues de polissoirs, des petits groupes isolés de roches comportent de nombreuses traces de polissage de tous types : sillons, cuvettes, zones polies. On ne s'interdit pas de penser que l'on a affaire à des sites de fabrication et non de retouches comme en forêt de Fontainebleau.

2. Les polissoirs sont :

- principalement dans les zones boisées, les champs ayant été fortement épierrés ;
- proches d'une plaine ;
- dans et autour des vallées (Seine, Loing, Lunain, Orvanne) et jusqu'à 4 kilomètres de celles-ci sur les plateaux ;

- à une altitude comprise entre 64 mètres à Souppes-sur-Loing et 156 mètres à Chevry-en-Sereine.

3. Les grès utilisés sont de qualités très différentes. Sur les roches peu indurées le poli est plus sensible à l'érosion donc moins bien conservé (exemple marquant : polissoir n° 1 du Bois-de-la-Grande-Vente, à Fay-lès-Nemours).

4. Les traces de polissage sont en majorité sur des plans horizontaux mais une quantité non négligeable se trouve sur des plans inclinés.

PROSPECTIVES

Ces premières découvertes inédites dans le secteur sud-est de la forêt de Fontainebleau viennent enrichir nos connaissances sur l'histoire de la forêt. Espérons que la continuité de nos recherches dans les autres secteurs enrichira notre patrimoine.

D'une manière générale, une carte de répartition à jour des polissoirs en Seine-et-Marne permettra de mieux cerner la présence de l'Homme au néolithique.

Le sud de la Seine-et-Marne est peut-être la région de France la plus richement dotée en polissoirs. Il est souhaitable que le département, les communes, les habitants en assurent la conservation et transmettent cette connaissance aux Hommes d'aujourd'hui et de demain ■



La Grande vente n° 1 - Aufferville